

Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie

Numéro 31-32 (Avril 2002)

L'Encyclopédie en ses nouveaux atours électroniques: vices et vertus du virtuel

Sylviane Albertan-Coppola

James E. FOWLER, *Voicing desire. Family and sexuality in Diderot's narrative*

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Sylviane Albertan-Coppola, « James E. FOWLER, *Voicing desire. Family and sexuality in Diderot's narrative* », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 31-32 | Avril 2002, mis en ligne le 13 décembre 2006.

URL : <http://rde.revues.org/index453.html>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Société Diderot

<http://rde.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://rde.revues.org/index453.html>

Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

Tous droits réservés

Cette mise en valeur de soi, s'accompagne paradoxalement d'une revendication constante d'effacement de l'auteur dans la voix collective de Lumières et de la vérité (l'anonymat des articles de l'*Encyclopédie* et de la collaboration à l'*Histoire des deux Indes* en est un des exemples).

Se pose alors le problème du statut des lettres. A qui sont-elles adressées ? Au destinataire, à ses proches, à la postérité ? Les lettres font apparaître un autoportrait à la fois travaillé et spontané, qui passe par la revendication constante d'une subjectivité originale : « être moi. » Mais c'est un moi qui est continuité et multiplicité, comme le réel même, moi dispersé dans ses différents états, dans ses différents moments. La Correspondance se fait l'écho, dans la durée, des questions sur le continu et le discontinu, sur l'unité du moi, dans l'instant comme dans la durée. De ce point de vue, les lettres à Sophie manifestent une volonté de continuité amoureuse qui s'exprime autant dans la succession des lettres que dans la variété des sujets abordés dans chacune. Le morcellement des thèmes évoqués, le fait de passer de l'un à l'autre, signifie la diversité de l'âme ; mais, cela s'accompagne toujours d'une insistance sur la signification unique d'une multitude de bagatelles : l'amour de celui qui écrit. Tout est lié dans la nature. Tout est lié dans l'imagination. De là l'intérêt du « journal » que constitue la Correspondance, qui sert aussi à maintenir une mémoire extérieure. Et l'on sait que la mémoire est constitutive du moi chez Diderot.

Un double mouvement semble caractériser la Correspondance. D'une part un repli vers soi, manifeste dans l'idée récurrente de conquérir un être à soi dans le travail et la retraite, pour parvenir à une certaine forme de tranquillité de l'âme. De ce point de vue, les lettres rattachent Diderot à une tradition dans laquelle l'introspection, comme la notion même de conscience, prend un sens autant moral que psychologique. D'autre part, ce qui ressort de la Correspondance est l'affirmation forte de la dimension intersubjective. L'exaltation affective, la communion esthétique et sentimentale, sont nécessaires à la fécondité intellectuelle. Si l'autre est souvent identifié à soi dans cette communion, il reste toujours autre. Mais il n'y a pas contradiction entre ce mouvement de repli sur soi et ce mouvement d'expansion vers autrui, car le moi du scripteur est un « pour autrui », il intègre l'autre et n'existe que sous le regard de l'autre : « J'aime à vivre sous vos yeux, et je ne me souviens que des moments que je me propose de vous écrire, tous les autres sont perdus. » (*Corr.* IV, 133).

C'est un ouvrage riche que celui de G. Cammagre. Il s'appuie sur une connaissance complète de la Correspondance, maniée avec beaucoup d'aisance. Il se lit de surcroît très agréablement.

Colas DUFLO

James E. FOWLER, *Voicing desire. Family and sexuality in Diderot's narrative*, Oxford, Voltaire Foundation, « Vif », 2000, 169 p.

Laissant de côté les considérations habituelles de genre et d'influence concernant l'œuvre romanesque de Diderot, J. E. Fowler (Université de Kent) prend pour fondement de son étude le problème de la sexualité, en soumettant la fiction aux méthodes de la psychanalyse et de la narratologie littéraires. Il part du postulat que la tendance de Diderot à représenter le désir comme une voix souterraine qui subvertit la rhétorique officielle, présente dès *Les Bijoux indiscrets*, revient constamment dans les œuvres narratives postérieures.

Le *Fils naturel*, d'abord, est examiné comme une « espèce de roman », suivant la présentation qu'en fait l'auteur lui-même dans *De la poésie dramatique*. La victoire morale de Dorval, déterminée par un modèle oedipien des relations, apparaît comme parfaitement creuse : le jeune homme continue à aimer sa sœur de manière incestueuse, bien qu'il prétende avoir surmonté un tel amour ; l'amitié tant vantée qu'il voue à Clairville, qui épouse Rosalie, cache une envie hostile ; et sa piété filiale trahit un combat inavoué pour l'autorité contre son père défunt.

J. E. Fowler estime ensuite plus probant d'expliquer la vie de Suzanne, dans *La Religieuse*, par référence à sa famille et à sa sexualité, que par toute cause renvoyant à l'environnement conventuel. L'émergence de deux séries de figures parentales, paternelle et maternelle, et l'investissement émotionnel et érotique par Suzanne de la première puis de la seconde est pour lui une histoire secrète racontée par les mémoires en dépit des dénégations de la narratrice. A travers cette histoire entrelacée avec l'histoire officielle de la jeune innocente injustement forcée à la vie contre-nature du couvent, il montre une fois de plus comment le désir peut parasiter la rhétorique.

Le complexe d'Œdipe, histoire de désir incestueux et de rivalité, a donc fourni un cadre à l'intérieur duquel on a pu lire les trois fictions précédentes. Il en va de même, selon J. E. Fowler, pour *Jacques le Fataliste* et *Le Neveu de Rameau*. Un aspect ressort cependant davantage à ses yeux de ces dernières, à savoir la relation affective qui unit deux hommes et plus précisément deux hommes non liés par des attaches familiales mais appartenant à la même génération : Jacques et son maître, Lui et Moi. Dans les deux cas, la relation repose à la fois sur une rivalité hostile et sur une identification admirative, et cette ambivalence peut s'interpréter comme l'effet du désir. Dans *Jacques le Fataliste*, l'émulation entre hommes, dans ses manifestations affectueuses en même temps qu'agressives, serait une condition préalable au désir hétérosexuel. Dans *Le Neveu de Rameau*, la rivalité n'est pas particulièrement située sur le terrain amoureux, elle prendrait plutôt la forme d'une compétition dont le prix est l'accession à la place du père. Mais, dans les deux cas, l'action du désir peut être rattachée à une configuration œdipienne : le *Neveu de Rameau* tourne du début à la fin autour de la question de ce que signifie le fait d'être le neveu de quelqu'un, tandis que dans *Jacques le Fataliste* on doit entendre le terme œdipien dans sa référence aux relations affectueuses et amoureuses entre homme et femme sans rapport avec les liens familiaux.

Cet ouvrage est donc nourri par la conviction que personnage et structure narrative sont mutuellement impliqués, la seconde n'étant ici examinée que comme une fonction du désir du premier et vice versa (ce qui constitue certainement l'originalité de cette étude par rapport aux interprétations psychanalytiques déjà données de l'œuvre de Diderot, dans la voie ouverte par Roger Lewinter). A cet égard, dans le corpus analysé, l'opposition entre la sexualité et les forces qui tentent de la contenir n'est pas seulement considérée comme un thème mais aussi comme un motif structurant de l'œuvre et un élément constitutif du personnage. Diderot a été novateur dans tant de domaines que sa contribution comme « poète du désir humain » a pu, conclut J. E. Fowler, passer au second plan, alors que, dans ses romans, on peut le voir partout préoccupé par la force du désir et par les défenses que la civilisation pose contre ses aiguillons. La grille psychanalytique ici appliquée pourra être contestée dans son fondement ou sur certains points particuliers, mais on ne peut lui retirer le mérite de rendre fortement sensible au lecteur la prégnance chez Diderot d'une telle préoccupation.